

Septième dimanche de Pâques A 2020

Le temps liturgique nous fait revivre, année après année, les étapes décisives de notre salut. Il nous permet ainsi d'approfondir notre foi qui est toujours pascale et pentecostale. Le septième dimanche de Pâques nous situe justement dans cet intervalle particulier entre le départ du Seigneur vers la gloire de son Père, à l'Ascension, et l'accueil de l'Esprit Saint à la Pentecôte. Comment vivre ce moment sinon « *en étant d'un même cœur, assidus à la prière* », selon les mots des Actes des Apôtres dans la première lecture de ce dimanche (**Ac 1, 12-14**) ? Les indications de ces versets nous sont précieuses pour comprendre les contours de la première cellule de la primitive Église : « *Les apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent à Jérusalem (...). A leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où il se tenaient habituellement ; c'étaient Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude, fils de Jacques (...) avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères* ». Même les lieux évoqués, comme le parcours du « Mont des Oliviers » jusqu'à Jérusalem sont autant de balises sur le chemin de l'Église naissante : le « Mont des Oliviers » a vu Jésus, au moment d'entrer dans sa passion, confier au Père sa vie, ses disciples et sa mission ; c'est également là qu'avant son Ascension il leur annonça le prochain envoi de l'Esprit Saint. Quant à Jérusalem, la ville, fierté de tout Juif, vient de voir s'accomplir le destin terrestre de Jésus. Luc ne précise pas si la « chambre haute » où ils se rendent est celle où s'est déroulée la Cène du Jeudi-Saint ou s'il s'agit d'une pièce de la maison de Marie, la mère de Marc. A noter aussi la place de choix occupée par « *des femmes* (ainsi que) *Marie, la mère de Jésus* » dans la première communauté chrétienne. S. Luc mentionne fréquemment leur présence dans son évangile et dans le livre des Actes.

Voilà donc qu'une poignée de disciples, avec des femmes dont nous venons de parler, s'est vue confier l'extraordinaire mission de proclamer que Jésus Christ est le Sauveur du monde. Le contraste est saisissant entre l'exiguïté du groupe et l'ampleur de la tâche. Bien conscients de la difficulté, ils attendent, dans la confiance et la prière, la venue de l'Esprit promis par Jésus. L'Esprit seul peut leur permettre d'aller jusqu'aux extrémités de la terre. Sur ce point, notre actualité peut cependant éveiller en nous un soupçon : quelle différence y a-t-il entre l'attitude des disciples avec Marie, en prière, et des attitudes fanatiques que l'actualité nous rappelle assez régulièrement ? La différence est que Jésus Christ et l'Esprit répandent en nos cœurs l'amour incommensurable du Père, lequel respecte entièrement la liberté de chacun(e). Il n'est jamais question, dans les Écritures, de contraindre quiconque à entrer de force dans la foi que les envoyés de Dieu annoncent.

A noter que Marie est présente à l'enfantement de l'Église par l'Esprit Saint. A l'initiative heureuse du pape François en 2018, le lundi de Pentecôte est désormais la fête de *Marie, Mère de l'Église*, ce que la Constitution conciliaire de Vatican II sur *L'Église* avait déjà déclaré en 1964. Les textes d'Écriture du jour seront : le passage des Actes que nous venons de lire et la finale de la Passion en s. Jean, avec les paroles de Jésus en croix : « *Voici ton Fils, voici ta mère* » (Jn 19, 26-27).

L'importance de la prière en ces jours d'attente de la Pentecôte se retrouve dans l'Évangile de ce dimanche. Pris dans le dernier des quatre chapitres du « discours des adieux » (Jn 14 à 17) il s'agit d'une grande prière de « bénédiction » de Jésus pour ses disciples (**Jn 17, 1-11**). Les termes : « *Je ne prie pas pour le monde* » peuvent surprendre, puisque Jésus est venu sauver le monde, non le condamner. Mais, puisque le monde, selon l'évangile de Jean, a refusé de recevoir le Christ, parole du Père, ce sont désormais les disciples qui en sont l'unique chance de salut : ils restent dans le monde pour faire connaître le seul et vrai Dieu et Celui qu'il a envoyé. La Passion, la Résurrection et l'Ascension ont été le chemin de *glorification de Jésus* par son Père. Cette gloire du Christ auprès du Père n'a rien à voir avec la gloire que quelqu'un peut connaître dans le monde. La *gloire de Dieu*, dans l'Écriture Sainte, c'est son autorité et son rayonnement, le poids de son Nom, qui appelle la reconnaissance émerveillée de ses créatures. Jésus glorifié est devenu le chemin de la vie éternelle à laquelle les hommes aspirent. Siégeant auprès du Père, il a reçu autorité sur tout être vivant. Et c'est à présent par la communauté des croyants qu'il poursuit son œuvre de salut dans le monde. Telle est la tâche qui nous incombe.

Simon Knaebel